

Chemin de croix



ÉDITO

Prier avec les plus pauvres

Les pauvres de la rue aussi ont une âme et une vie spirituelle. La reconnaître et essayer de l'accompagner fait partie de la mission de l'association Aux captifs, la libération, fondée par un prêtre du diocèse de Paris, le père Patrick Giros. Le chemin de croix qui vous est proposé dans ces pages, grâce au soutien de la revue Prions en Église, en est une illustration. Des hommes et des femmes de la rue ont prié et médité les étapes du chemin de croix. Ce sont leurs mots, leurs dessins, leur prière qu'ils partagent avec nous !

Le jugement, l'isolement, le rejet, l'angoisse, la mort ou sa proximité, chacun peut les connaître. Les personnes de la rue en font encore davantage l'expérience. Celles et ceux qui ont dessiné, écrit, prié ce chemin de croix nous disent aujourd'hui quelque chose du mystère de la souffrance, quelque chose de leur propre chemin de croix. Ils témoignent d'une authentique relation au Christ et viennent éclairer ou approfondir la nôtre.

Prier avec la prière des plus pauvres : voilà une façon de les rencontrer et de cheminer avec eux vers la lumière de la Résurrection.

Jean-Guilhem
Xerri,
président de
l'association
Aux captifs,
la libération

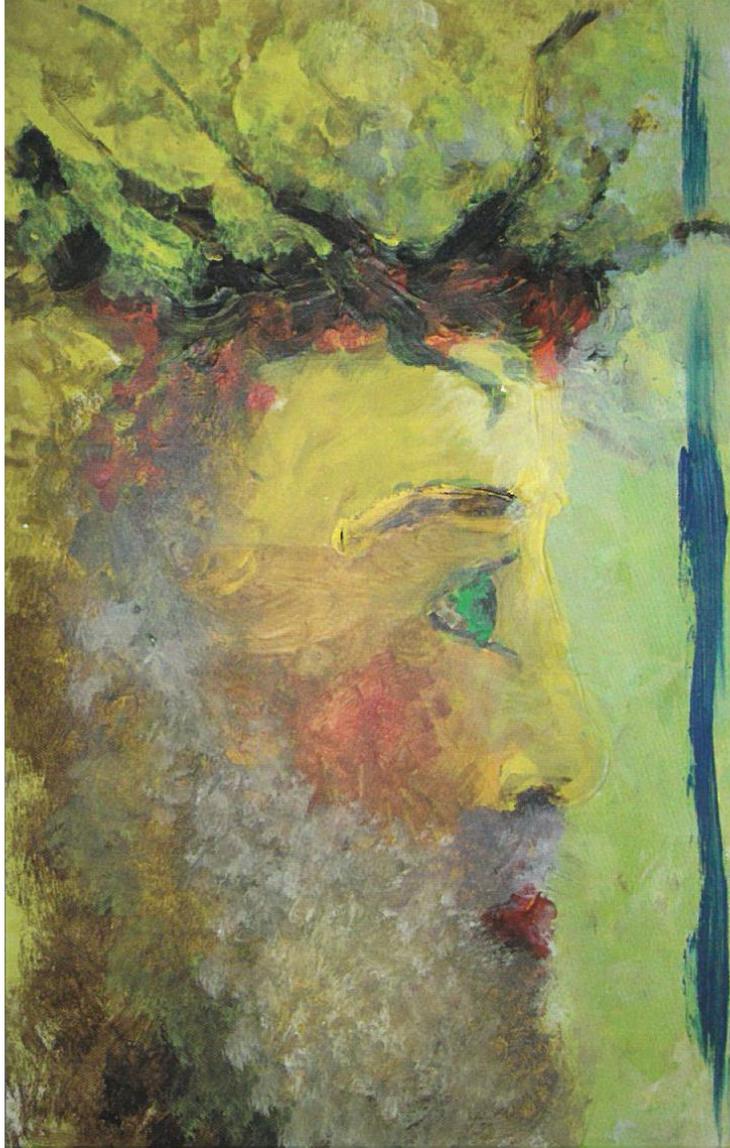
Père Benoît
Gschwind,
rédacteur
en chef de
Prions en Église

Écrit et peint
par les hommes et les femmes de la rue



ET Prions en Église

NE PEUT ÊTRE VENDU



Jésus est condamné à mort

Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, avec une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres et les anciens du peuple. Le traître leur avait donné un signe : « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le. » Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit : « Salut, Rabbi! », et il l'embrassa. Jésus lui dit : « Mon ami, fais ta besogne. » Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. (Mt 26, 47-50.)



I^{re}
STATION

**« Condamné » : que ce simple mot résonne fort...
Aussitôt, angoisse et destruction...
Et voilà l'irréparable est dit :
Jésus est condamné à mort.**

**Toi, la lumière et la vérité,
tu fus condamné à mort à 10 heures du matin,
sans appel, après les injures, les coups.
Tu ne fus pas le vengeur glorieux d'Israël
mais le servent de tous les peuples...**



Jésus est chargé de sa croix

Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » Alors ils crièrent : « À mort! À mort! Crucifie-le! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi? » Les chefs des prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. » Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui. Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit : le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha. (Jn 19, 14-17.)

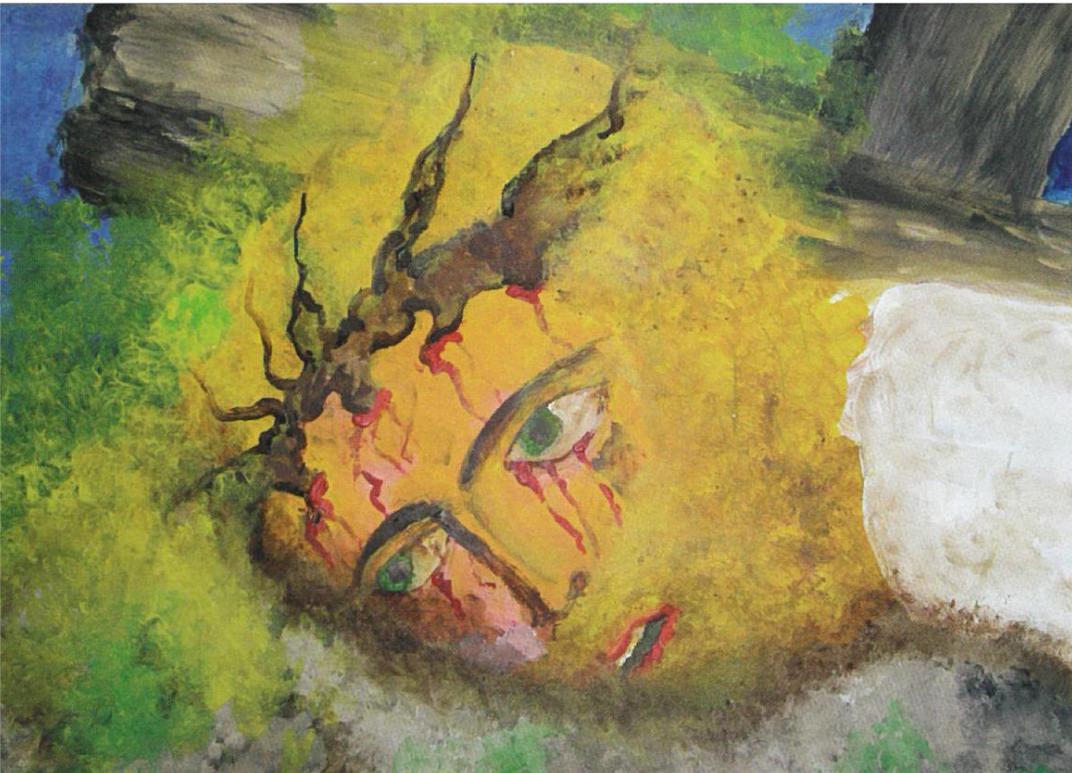


II^e
STATION

**Regardez cet homme qui porte cette croix,
si lourde pour lui qu'il est prêt à s'effondrer à chaque pas,
sa couronne d'épine sur la tête et sa cape rouge traînant par terre...
Jésus porte cette croix comme nous portons nos péchés.**

**Flagellé devant son peuple qu'il a tant aimé,
qui le trahit,
qui l'insulte,
qui lui crache au visage...**

Jésus porte sa croix pour nous!



Jésus tombe sous le poids de la croix

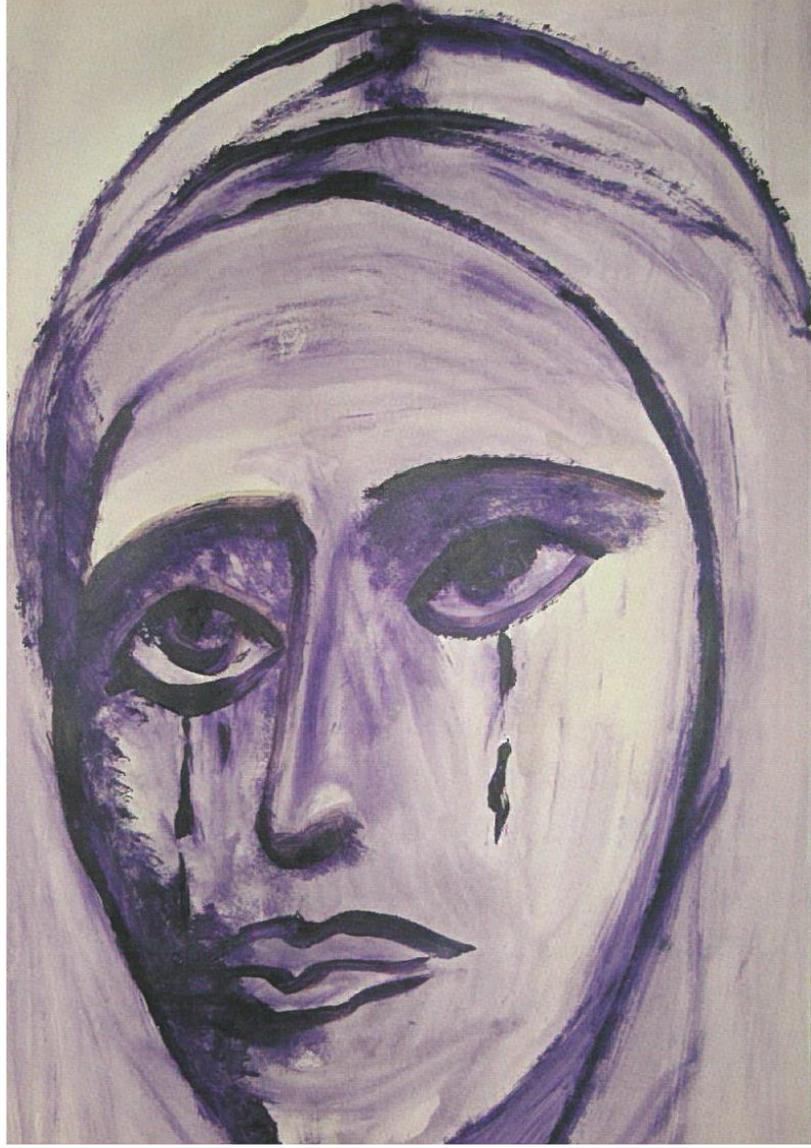
Le souffle en moi s'épuise, mon cœur au fond de moi s'épouvante. Je me souviens des jours d'autrefois, je me redis toutes tes actions, sur l'œuvre de tes mains je médite. Je tends les mains vers toi, me voici devant toi comme une terre assoiffée. Vite, réponds-moi, Seigneur : je suis à bout de souffle ! Ne me cache pas ton visage : je serais de ceux qui tombent dans la fosse. (Ps 142, 4-7.)



III^e
STATION

Après les moqueries,
les rires gras, les injures et d'autres...
Jésus tombe sans souffle !
Ses forces s'envolent de tout ce sang déjà perdu.

Les genoux, les coudes,
la face sont râpés par les pierres du chemin.
Il est écrasé...
Mais il se relève pour continuer son périple.



Jésus rencontre sa mère

Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. (Lc 2, 19)



IV^e
STATION

Marie, tu as porté Jésus contre ton cœur,
tu as vu cet enfant merveilleux s'épanouir, grandir.
Marie, tu l'auras suivi jusqu'à son dernier souffle de vie.
Ton fils, chair de ta chair est là, plein de sang.
Toi qui l'as suivi dans son chemin triomphal,
tu le suis à présent dans la souffrance, dans ses derniers moments.
Tes larmes, Marie, ruissellent sur ton beau visage, ton beau visage saint.
En silence, tu vois partir ton fils... Un glaive te transperce le cœur.
Jésus, ton enfant, était venu tendre son cœur aux hommes,
il leur offrait l'amour de son Père, l'amour de Dieu.
Mais la bêtise, la peur des hommes le mènent à la mort comme un criminel.
Un enfant pris à sa mère.
Une mère insultée, brimée, humiliée, à la souffrance encore augmentée...
Ô Marie, combien le monde a dû te paraître cruel
pour envoyer ainsi ton enfant au gibet...



Simon de Cyrène porte la croix avec Jésus

Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau rouge, et lui remirent ses vêtements et ils réquisitionnent, pour porter la croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. (Mc 15, 20-21.)



V^e
STATION

À travers Simon de Cyrène
nous pouvons penser à tous ceux et celles qui ont aidé
et soutenu Jésus sur sa route vers le calvaire.

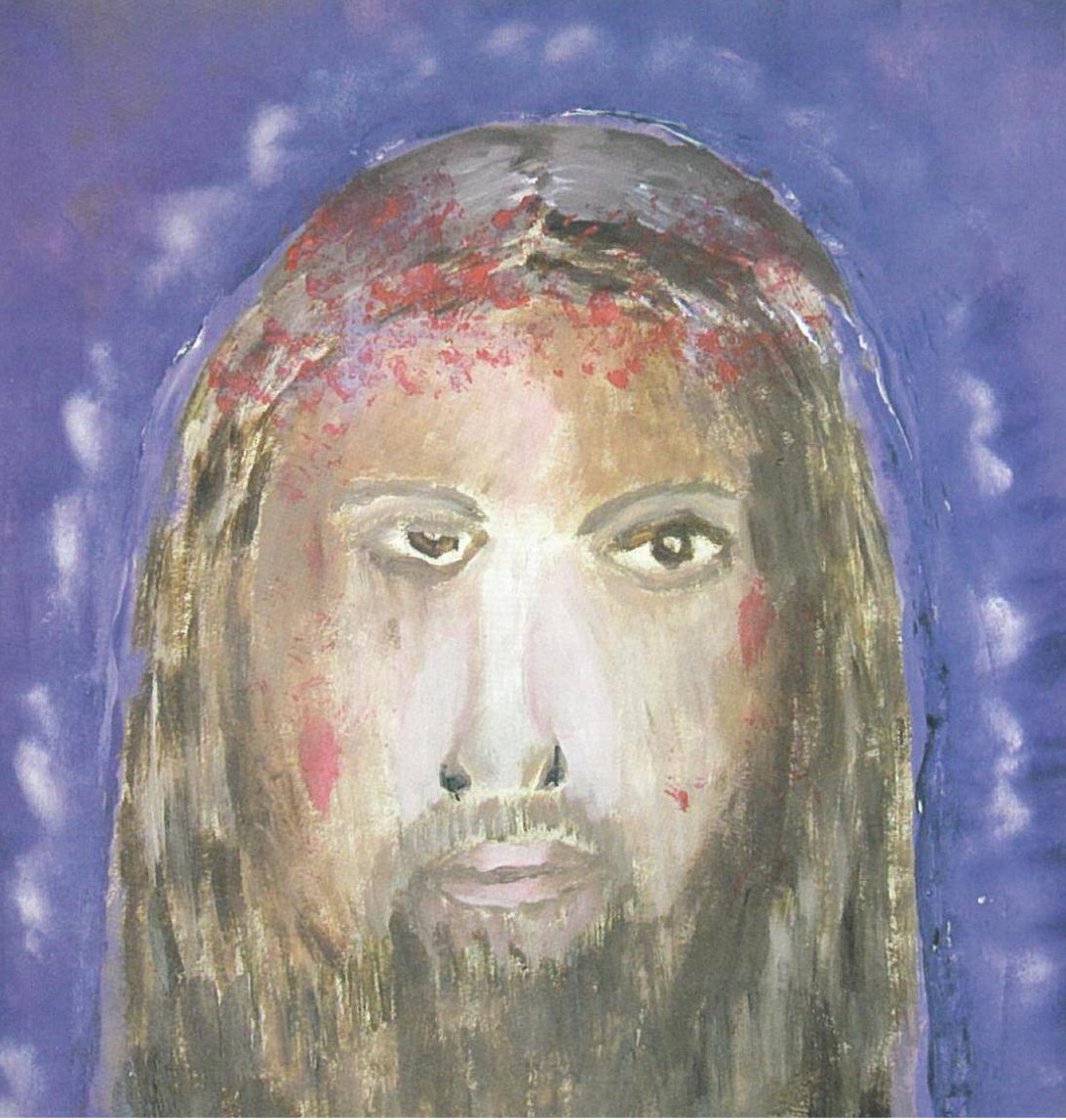
Jésus, humblement, a voulu être aidé...

Parfois nous sommes tentés de nous enfermer par orgueil dans nos difficultés,
au lieu de demander et d'accepter simplement un coup de pouce,
une écoute, une présence.

Nous avons souvent fait l'expérience d'aimer et d'être aimé
qui nous redonne goût à la vie.

Seigneur, toi qui es près de ceux qui peinent,
donne-nous de savoir reconnaître ta présence
dans la vie de tous les jours, dans les événements qui nous dérangent,
dans les personnes qui nous demandent de l'aide.

Apprends-nous à accepter simplement toutes les marques d'amour
que l'on nous offre et à savoir en donner à notre tour.



Véronique essuie le visage de Jésus

Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. (Is 53, 3-4.)



VI^e
STATION

Il est là, suant, peinant, ensanglanté par les coups de fouet qui pleuvent,
lacérant son corps, pliant sus le poids de la croix de bois.

Brimades, insultes, jets de pierres...

Ces hommes qui veulent ta mort ont eu peur :
peur de perdre leur pouvoir, peur de toi qui fait des miracles.

Ton amour, ils n'y ont pas cru.

Portant le poids de nos péchés, tu pensais être seul...

Mais, sortant de la foule, une femme, Véronique, n'écoutant que son cœur,
par un élan d'amour, faisant fi des soldats, des teigneux, des mécréants...

Véronique essuya ton beau visage défiguré.

Tu chancelles vers ce linge blanc, toi que l'on traite comme un criminel.

Ton seul tort fut celui de nous aimer.

Ô oui, Jésus, tant que des femmes comme Véronique auront cette âme,
ce monde aura une chance d'être sauvé.



Jésus tombe pour la seconde fois

Il a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ; et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé. Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion. (Hb 5, 7-8.)



VII^e
STATION

Dieu, où est ta gloire ?
Où est ta puissance ?
Ton fils est à terre et tu ne fais rien.
C'est un scandale !

Ton fils c'est toi.
En Jésus, c'est toi, Dieu, qui accepte l'écroulement
sous le poids de la croix.
Dieu tu es victime en ton agneau immolé.
Le roi de gloire est à terre.
Il a permis que sa puissance s'écroule.
Le créateur s'offre lui-même en sacrifice.



Jésus pleure sur les filles de Jérusalem

Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! » (Lc 23, 27-28)



VIII^e
STATION

Seigneur, dans ta détresse,
tu sais encore reconnaître la détresse des autres.
Dans ta souffrance, tu as encore soucis de la souffrance des autres.
Et toi, lumière du monde,
tu cherches encore à éclairer le cœur de ceux qui sont en peine.

Rien n'arrête ton amour.
Il excuse tout, il croit tout, il espère tout.
Il supporte tout.
Ton amour est plus fort que tout.



Jésus tombe pour la troisième fois

Il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. (Ph 2, 7-8.)



IX^e
STATION

**Ça ne finira donc pas cette horreur !
Deux fois c'était déjà beaucoup, non ? Ça ne suffisait pas ?
Ça veut dire quoi, ces trois chutes ?
Le chiffre trois c'est la totalité, l'accomplissement :
la triple chute comme image du total abaissement du Christ.
Personne n'a été plus bas que lui.
Il s'enfouit dans la terre à force de tomber.
En Christ, Dieu trinitaire,
c'est aussi le Dieu trinitaire qui accepte l'humiliation.
Le Père et l'Esprit sont terrassés par le poids de la croix
mise par l'homme sur les épaules du Fils.
Quand le Fils tombe, ils tombent à trois, ils sont inséparables.**



Jésus est dépouillé de ses vêtements

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura. » (Jn 19, 23-24.)



X^e
STATION

Rien ne te sera épargné.

Y compris ta nudité que la soldatesque expose à la foule !
Non seulement on t'a fouetté, couronné d'épines, forcé à porter la croix
sur laquelle on s'apprête à te clouer, mais on en rajoute encore :
on veut te montrer nu...

Humiliation suprême où l'on exhibe ton suprême dépouillement.

À ta place on aurait honte,
et c'est toutes nos hontes que tu viens habiter dans ta nudité.

Dans cet abus que tu subis tu habites tous nos abus,
tu rejoins toutes les victimes à qui tu peux dire :

« À moi aussi, on m'a fait ça ! Je suis avec toi. »

Pardon, Seigneur pour tous les abus que j'ai commis,
toutes les humiliations que j'ai infligées aux autres.

Recouvre aussi ma nudité du manteau de ta miséricorde.



Jésus est crucifié avec deux malfaiteurs



XI^e
STATION

On emmenait encore avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'on fut arrivé au lieu dit : le Crâne, ou Calvaire, on mit Jésus en croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. (Lc 23, 32-33.)

C'est une honte ! Jamais on ne ferait ça de nos jours. Quels sauvages !

Ah bon ? Parce que vous trouvez que ça a changé ?

Vous trouvez qu'on fait mieux ?

Les millions de victimes du communisme, du nazisme, l'holocauste, vous vous en souvenez ? Ce n'est pas si vieux.

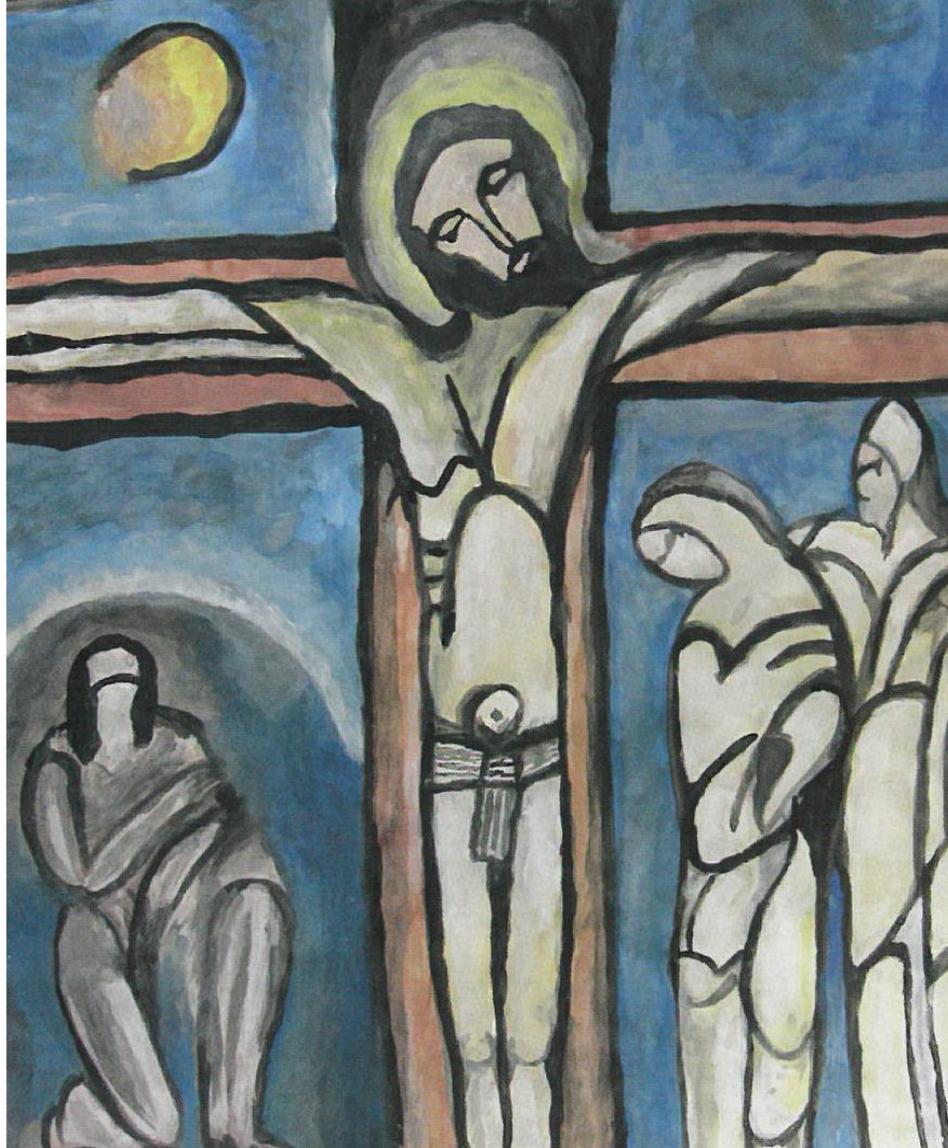
Et quid des centaines de millions de fœtus arrachés au ventre de leurs mères et jetés à la poubelle ces vingt dernières années ?...

Aujourd'hui Jésus est crucifié.

Et moi ?

Toutes mes petites saloperies, et puis toutes mes omissions, tout ce que je n'ai pas fait aux autres et dont ils avaient tant besoin.

Aujourd'hui, Jésus, je te crucifie.



Jésus meurt sur la croix

Près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. (Jn 19, 25-30.)



XII^e
STATION

Pour qui, pour quoi Jésus est mort ?

Il pardonne à ceux qui lui ont fait du mal, à coup de marteau...
Enfoncement des fers dans sa chair... déchirant son cerveau et son âme
dans des douleurs irradiantes...

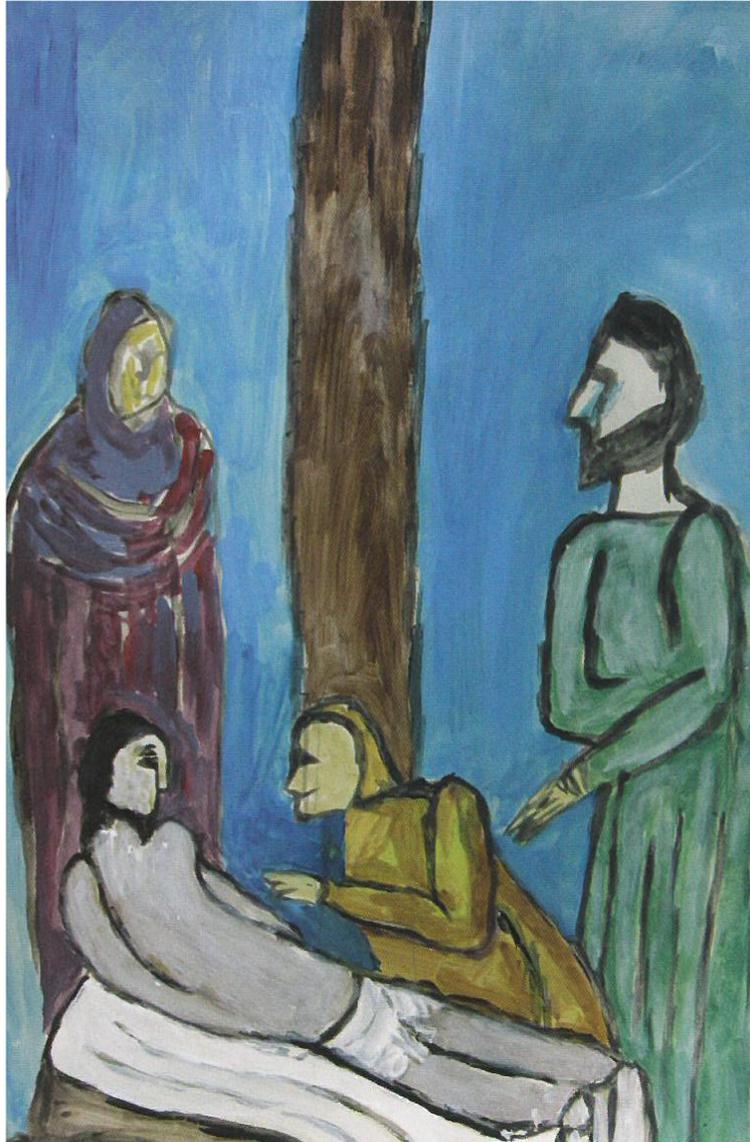
Tu meurs... Mais tu seras toujours en vie pour ceux qui croient en toi.

« Ici repose ton cœur en paix, mon enfant.
Ma crainte et ma souffrance t'accompagneront dans ta souffrance,
te donnant de la joie, mon fils...

Car, sur la croix, j'ai vaincu la haine et la mort.

Donne-moi ton cri d'angoisse.

Tu n'as qu'à te souvenir de moi, et la vie en ma présence t'appartiendra... »



Jésus est descendu de la croix



XIII^e
STATION

*« Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »
(Lc 1, 30-33.)*

Ouf, c'est fini ! Il est mort et détaché de cet horrible instrument de torture.

C'est toujours éprouvant de suivre un chemin de croix.

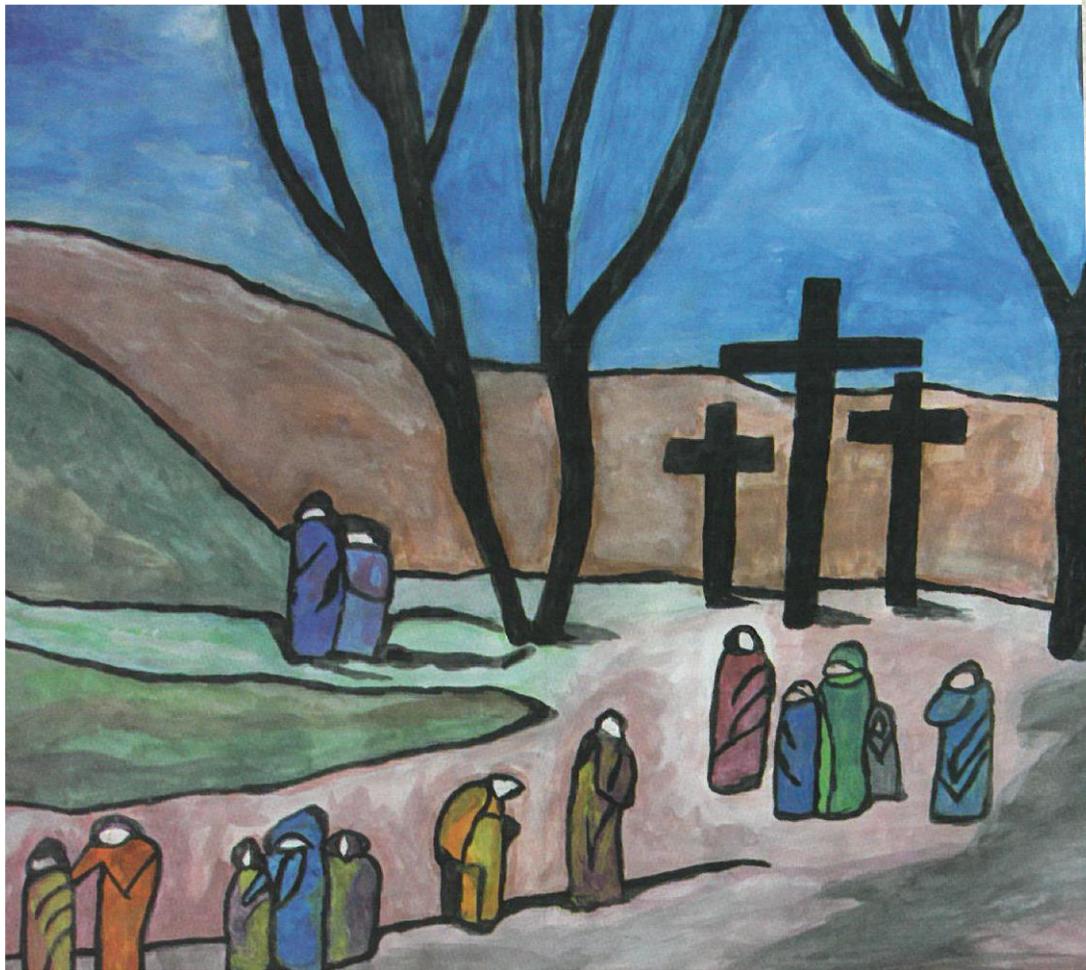
C'est bientôt la fin et on va pouvoir penser à autre chose. On va pouvoir retourner à nos petites affaires. Mais aussi à nos soucis, à nos emmerdes.

Maintenant, nous le savons bien, il est non seulement détaché de la croix mais surtout il est ressuscité ! Et les crucifiés d'aujourd'hui,

c'est nous, sur les croix de nos colères, de nos envies, de nos maladies et de nos haines. Détaché de sa croix, enseveli, ressuscité le troisième jour, il est libre aujourd'hui, comme il l'a promis, d'être avec chacun d'entre nous, chaque jour, pour nous déclouer des croix de nos péchés.

Il est expert, lui qui n'a pas connu le péché mais qui a porté toutes nos croix.

Seigneur décloué, décloue-moi ! Libère-moi de mon péché, de tous mes attachements crucifiants au mal, de tous les liens qui retiennent ma liberté d'aimer comme tu le voulais quand tu m'as créé.



Jésus est mis au tombeau

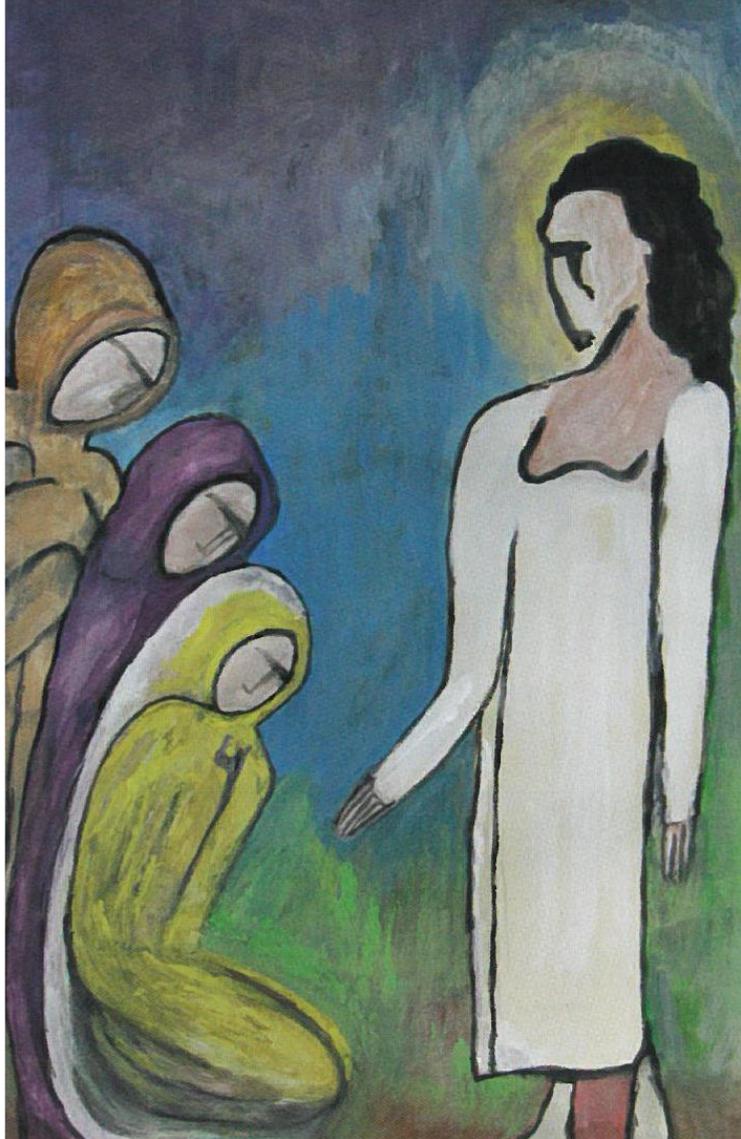
Joseph d'Arimatee le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé. C'était le vendredi, et déjà brillaient les lumières du sabbat. Les femmes qui accompagnaient Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit. (Lc 23, 53-56)



XIV^e
STATION

Ils le descendirent de la croix
pour le déposer là, dans son sépulcre,
recouvert de son linceul tâché de sang, preuve d'une terrible agonie.

Ô vous, incroyants,
croyez, car le Christ, que vous pensez mort,
en fait dans trois jours ressuscitera,
conformément aux prophéties,
et nous pourrons dire que le Christ est ressuscité,
et proclamer
« Ô mort, où est ta victoire? »



Nous célébrons ta résurrection

À l'exception de Marie, personne n'avait rien compris.

Mort sur une croix, Jésus est relevé dans sa chair.

Il est vivant : on le voit, on l'entend, il mange et il boit.

IL EST VIVANT.

Et ce sera pareil pour nous.

En attendant, il n'y a pas grand-chose qui a changé. La vie continue depuis plus de deux mille ans et on ne peut pas vraiment dire que ça s'améliore.

Même l'Église a ses scandales ! N'empêche qu'il est vivant et que ma chair va ressusciter comme la sienne ! Est-ce que j'y crois,

est-ce que j'en ai envie ? Est-ce que j'ai envie de ressusciter ?

Si j'en ai envie, il faut que ça commence maintenant, c'est trop beau de voir Dieu sans arrêt, d'être dans la splendeur de la vérité non-stop.

Si je veux que ça commence maintenant, il faut que j'aime, si je veux aimer il faut que je pardonne.

Au fond, si ça ne marche pas mieux depuis Jésus, ce n'est peut-être pas de la faute de Dieu, mais de celle des hommes. Ils n'ont peut-être pas envie de ressusciter, pas envie d'aimer, pas envie de pardonner. Et si on essayait ?

Y a quand même eu des saints, comme on les appelle, des hommes et des femmes qui ont rayonné la bonté. Tiens, Mère Térésa, par exemple.

Si on essayait de faire comme eux ?